



*Élue députée fédérale pour la quatrième fois consécutive, Katrin Jadin (MR) regarde vers l'avant. Elle laisse de côté sa déception initiale pour se concentrer sur ses priorités.*

Interview : Martin MAURAGE

Katrin Jadin, une dizaine de jours se sont écoulés depuis les élections. Quelle est votre analyse à tête reposée?

Aujourd'hui, la phase émotionnelle est passée. J'ai été hyperfélicitée ces derniers jours. Il a fallu du temps pour réaliser mon score et surmonter la déception que j'avais ressentie au départ. Je comptabilise 5 000 voix sur les deux cantons germanophones. Personne ne fait ça! Le résultat final de 17 015 voix est assez exceptionnel. Même si le MR est en net recul, je parviens à améliorer mes résultats dans pas mal de cantons. C'est quelque chose qui me réjouit, et je dois le dire aussi. On oublie parfois cela dans le stress postélectoral. Mais au final, je suis très fière, et surtout motivée pour continuer mes combats.

Le MR a véhiculé un message rassurant après le scrutin. La perte de ces deux sièges reste un coup dur, même s'il faut directement envisager la suite?

C'est clairement ce que nous faisons pour le moment: se focaliser sur les prochaines échéances. Avec Didier Reynders comme informateur fédéral, nous avons quelqu'un de très expérimenté pour ce type de situation inédite. Il peut jeter les ponts à travers les trois communautés linguistiques. Cela me rend optimiste. Il faudra trouver des terrains d'entente, et comprendre la nécessité de garder une stabilité budgétaire et politique qui permettra à la Belgique de prendre ses responsabilités au niveau international.

En ce qui vous concerne, quelles seront vos priorités dans les prochaines semaines et les prochains mois?

Nous allons commencer par la prestation de serment. Dès le lendemain, il faudra se remettre au travail. Il y a énormément de dossiers que je souhaiterais terminer: ce qui a trait au service judiciaire à Verviers, aux statuts des pompiers volontaires, du personnel sanitaire. On peut aussi mettre des choses en place pour rendre la carrière militaire et policière plus attractive. Ce sont des matières importantes pour tout le pays, et aussi au niveau de notre arrondissement. Je souhaite poursuivre mon travail directement, peu importe l'état d'avancement du gouvernement.

S'il faut pointer un dossier en particulier que vous souhaitez défendre, ce serait...?

Il y a des dossiers d'infrastructures qui sont sur le feu. En tête, il faudra d'abord s'assurer du financement de la prison de Verviers. Ce sera le dossier le plus important au niveau de l'arrondissement. Il y en a d'autres, notamment au niveau économique. Mais si je dois garder un seul dossier, c'est celui-là!

La mise en place d'une majorité risque de s'avérer compliquée. Comment expliquez-vous ce fossé qui se creuse entre les Flamands et les Wallons?

Moi ce que j'observe, en tant que germanophone, c'est qu'il ne s'agit pas réellement d'une question d'identité linguistique. Je constate qu'en politique, le langage simple est en forte progression, tant au nord qu'au sud du pays. Cela périclité la discussion politique et ne permet pas d'y voir clair. Le problème réside dans cette poussée du simplisme, du populisme, tant à droite qu'à gauche. La mission de nos informateurs est cruciale, car il faudra détricoter certains comportements, au nord comme au sud. Certains lancent parfois des exclusives, mais il faudra quand même prendre ses responsabilités, sinon les extrêmes auront gagné. Et ça, je n'en veux pas en démocratie.

Ne craignez-vous pas qu'un jour une telle différence d'opinions puisse exister entre francophones et germanophones?

Non. De toute façon, c'est impossible pour la Communauté germanophone d'acquérir de l'autonomie sans des accords de coopération. Je n'ai pas cette même crainte de notre côté.

Toujours côté germanophone, le PFF-MR a connu une chute importante. Dans nos colonnes, vous aviez manifesté votre déception au lendemain du scrutin. Y a-t-il toujours une amertume, ou vous tournez-vous vers la reconquête de cet électorat germanophone?

Il faut aller de l'avant, évidemment. Nous n'avons peut-être pas été suffisamment vigoureux ces dernières années. On en a beaucoup discuté en interne. Je pense qu'il faut renforcer notre identité libérale, mais aussi notre discours en valorisant nos mérites. Je pense que les derniers transferts de compétences ont été réalisés grâce au moteur libéral. Il fallait peut-être plus fortement insister là-dessus. Il y a des partis germanophones qui, sans relations fortes, ne peuvent pas travailler de la même manière. Or, ces relations, c'est nous.